

THÉÂTRE

S'engouffrer dans les Armoires gourmandes

Frédérique Meichler

Faire l'expérience des Chiens de Navarre est une épreuve nécessaire et indispensable pour qui aime le théâtre. *Les Armoires normandes*, titre du dernier opus de la troupe, se jouent encore ce soir. Allez-y !

Avoir affaire à des jusqu'au-boutistes comporte toujours un petit risque pour le spectateur, mais rassurez-vous, ces chiens-là connaissent malgré tout quelques limites, ils aboient mais ne mordent pas. En revanche, ils vont très loin dans le jeu qu'on sent né dans des séances d'improvisation débridées, et ça peut être joyeux (ou pas), iconoclaste (souvent). « *Je leur donne des situations, on se connaît aussi depuis dix ans et j'écris des choses pour eux, mais pas les dialogues* », indique le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse. C'est peut-être pour ça que les mots semblent coller si justement avec les personnages, que la performance des acteurs est souvent impressionnante. On retiendra les plus saisissantes, en commençant par la toute première.

Quand les spectateurs pénètrent dans la salle, ils sont accueillis par un Christ sur sa croix suspendu au-dessus de la scène, spectaculaire, dégoulinant de peinture rouge. Il épargne rapidement les âmes sensibles sur le mode de la conversation mondaine : « *Rassurez-vous, il n'y a pas de clou...* », puis se livre à un petit résumé d'histoire de l'art en commentant comment les peintres l'ont représenté au fil des siècles - plus ou moins confortablement, plus ou moins à son avantage... - prend la position « *à la manière de* », en profite pour ouvrir une parenthèse locale sur le retable d'Issenheim, « *Grünwald ne m'a pas gâté, oh, cette mauvaise mine...* ». Voilà pour le ton et la connaissance du sujet. Le Christ nous parle

déjà d'amour - après tout, c'est avec lui que tout a commencé - une introduction logique puisqu'il sera question de l'amour, du sexe, de la solitude, du désir qui déserte. De ces *Armoires normandes* surgissent des couples au sommet de la fusion et d'autres qui s'étripent. Une séquence sur canapé qu'on suppose enregistrée pour une émission de télé-réalité où des « couples heureux » se succèdent et tentent de faire bonne figure. Un morceau d'anthologie prodigieusement interprété dont on aurait aimé découvrir encore quelques spécimens. Le discours de Charlotte au banquet du mariage laisse aussi des traces, saisissant de vérité pathétique. Sans oublier le duo chanté des mariés, irrésistible...

Engagement absolu

Entre deux séquences où on frôle la dépression profonde, d'autres où on se lâche totalement (le spectateur est prévenu : l'âge minimum conseillé est de 16 ans), la troupe se livre à un exercice d'équilibriste. On s'amuse des outrances, on pardonne les excès, parce qu'on comprend rapidement qu'ils font partie de l'ADN du travail de la compagnie. Pour aller loin dans la quête de l'intime, il faut renoncer aux bonnes manières et faire voler en éclat les tabous. Laisser ensuite les petites parcelles retomber, décanter, et réaliser que derrière tout ça, *Les Armoires normandes* ont pas mal de choses à nous dire sur nos vies.

La force de la troupe est précisément que ses acteurs n'utilisent pas de grosses ficelles. Le rire naît de la fantaisie, de la liberté, de l'ingéniosité de la transgression et de l'engagement absolu des comédiens.

Y ALLER Ce soir à 20 h à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Tél. 03.89.36.28.28.